



POÉSIE LES CHOIX PELERIN

Du 24 juillet au 1^{er} août, la ville de Sète (Hérault) accueille le festival de poésie **Voix vives de Méditerranée en Méditerranée (1)**. Entretien avec Maïthé Vallès-Bled, directrice de l'événement (2).



Maïthé Vallès-Bled « Le poème ouvre les portes de l'humain »

RECUEILLI PAR MURIEL FAURIAT

LE FESTIVAL de poésie **Voix vives** occupe depuis six ans les rues de Sète. Comment se déroule-t-il ?

Chaque année fin juillet, pendant une petite dizaine de jours, nous installons la poésie dans le quotidien des gens. De 10 heures à minuit, des voix poétiques surgissent simultanément des cafés et du bitume, de l'herbe et de l'eau. Dans cette ville chère à Paul Valéry et Georges Brassens, sur les places et parvis, sur de vieux gréements et voiliers, à l'ombre des arbres des jardins, des musiciens, conteurs, comédiens accompagnent des poètes de toutes les rives de la Méditerranée.

Cette année ils sont quatre-vingts, et offrent 650 lectures et spectacles ! Sont présents les grands poètes libanais Salah Stétié, Adonis et Vénus Khoury-Ghata, le Grec Yiorgos Chouliaras, les Portugais Casimiro De Brito et Luís Filipe Sarmiento, les Français Jacques Réda, Marie Rouanet, Yvon Le Men...

Le public est-il au rendez-vous ?

Nous avons accueilli 50 000 personnes l'an passé ! Un public nombreux, passionné, curieux, en constante augmentation, qui s'installe sur des transats et hamacs, pour écouter, recevoir, se nourrir.

Mais à quoi sert la poésie ?

« Ça sert à tout ! » comme le dit le poète varois Antoine Simon.

La poésie sert à mesurer la part de ce monde intérieur, occulté, étouffé par la société contemporaine, que l'on a en soi. Elle ouvre un espace de conscience, de liberté et d'échanges nécessaires dans une vie fondée avant tout sur des préoccupations matérielles. Tout le monde peut être touché par un sonnet, un haïku... Le poète dit ce qui est authentique, ce qu'il y a au fond de chacun,

À Sète, le festival de poésie occupe les rues du quartier historique et les grands lieux de la ville.





que l'on a parfois du mal à exprimer.

Pourquoi réunir des poètes de Méditerranée ?

Les festivals de poésie ne prennent pas assez en compte le bassin méditerranéen, cette toute petite partie du monde, berceau de l'humanité, de l'Occident, des trois religions monothéistes, où coexistent quarante pays et sept alphabets. Chaque pays a ses poètes, mais personne ne connaît les poètes de ses voisins. J'ai voulu construire des passerelles au sein de cette culture méditerranéenne une et multiple.

De nombreux pays méditerranéens sont en conflit : Libye, Syrie... La poésie a-t-elle une place en temps de guerre ?

Elle est indispensable ! La poésie offre des terrains d'échanges qui sont des territoires de paix : la parole poétique ouvre les portes de l'humain. C'est pourquoi nous travaillons toute l'année à élargir l'espace poétique, à faire se rencontrer les voix de tous les pays. Ainsi, le 21 mars, pour la Journée mondiale de la poésie et le Printemps des poètes, nous avons créé les « canons de paix ». Des canons à confettis ont envoyé dans les rues de Sète trois millions de poèmes, ramassés et lus par la foule sur des podiums. Des dizaines de milliers de poèmes d'auteurs étrangers ont été diffusés. Pour le festival, nous accueillons de nombreux poètes de pays en guerre ou touchés par la guerre de leurs voisins, d'Irak, de Libye, du Liban, de Palestine comme Mahmoud Darwich, ou encore de Syrie, comme Maram al-Masri (lire poème ci-contre). ●

(1) Maïthé Vallès-Bled est aussi conservatrice du musée Paul-Valéry, à Sète. (2) www.voixvives-mediterranee.com

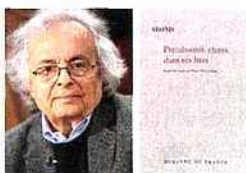


MARAM AL-MASRI

« Elle va nue, la liberté,
sur les montagnes de Syrie
dans les camps de réfugiés.
Ses pieds s'enfoncent dans la boue
et ses mains gercent de froid
et de souffrance.
Mais elle avance »

→ *Elle va nue la liberté*, Éd. Bruno Doucey, 128 p. ; 15 €.

Poétesse syrienne exilée en France, Maram al-Masri a aussi réalisé une anthologie de la poésie syrienne d'aujourd'hui (*L'amour au temps de l'insurrection et de la guerre*, Éd. Le temps des cerises, 160 p. ; 12 €).



ADONIS

« Quand je plonge mes yeux dans les tiens
je vois l'aube profonde
je vois l'hier ancien
je vois ce que j'ignore
et je sens que passe l'Univers
entre tes yeux et moi »

→ Dernier recueil : *Prends-moi, chaos, dans tes bras*, avec Vénus Khoury-Ghata, Éd. Mercure de France, 208 p. ; 17,50 €. Le Libanais Ali Ahmad Said Esber, alias Adonis, a été récompensé par de nombreux prix littéraires.



MARIE ROUANET

« L'odeur qui monte de la terre,
les rouges et les verts,
le cheminement des passe-pieds
pour aller entre
les plates-bandes, la petite
chanson et l'arc-en-ciel de l'eau
ramènent à un temps
où une vieille main posait
entre nos lèvres la plus belle
fraise, la cerise mûre à point,
le cœur de salade à croquer »

→ *Abécédaire de l'Espérance*, Éd. Saint-Léger, livre (69 p.) + CD audio de 2 h 30 ; 18 €. Auteure, historienne, compositrice en occitan, Marie Rouanet a écrit une quarantaine de romans et essais.